

REPORTAGE

Des artistes à l'Ehpad

Le metteur en scène Mohamed El Khatib et la plasticienne Valérie Mréjen ont ouvert, dans l'Ehpad des Blés d'Or, près de Chambéry, un centre d'art contemporain. Visite guidée

Par JULIEN BORDIER - Photos SYLVIE RODRIGUEZ

N'eme quitte pas », « Jet'aimais, je t'aime, je t'aimerai », « Sous le soleil exactement », « Que reste-t-il de nos amours ? », « Retiens la nuit... ». Les titres sont écrits en grosses lettres sur les balcons et l'arche d'entrée de la maison de retraite des Blés d'Or, à Saint-Baldoph, à la périphérie de Chambéry. Sur la façade de l'Ehpad savoyard, ces chansons délavées par le temps retrouvent la couleur de la tendresse. Cette intervention esthétique-musicale est l'œuvre de Théo Mercier. L'artiste de 38 ans a demandé aux résidents de choisir leurs morceaux préférés parmi ceux enregistrés dans « la borne », sorte de juke-box numérique installé dans le hall d'entrée. En ce jeudi ensoleillé de fin novembre, le refrain de « Finalement on s'habitude » assure l'accueil musical. Dans son fauteuil roulant, M. Duffaud, en veste de laine, cravate et charentaises, s'endort doucement au son de la voix grave de Daniel Guichard. Bienvenue au premier centre d'art dans un Ehpad. Ou l'inverse.

Au deuxième étage, le plasticien Darius Dolatyari, 28 ans, a convié les volontaires à un atelier collage dans le grand salon qui dispose d'une vue magnifique sur le vertigineux mont Granier. Cinq personnes ont répondu à l'appel en ce début d'après-midi. L'horaire n'est pas idéal. C'est l'heure de la sieste. Pas le choix. Après, il faut céder la place au club tricot et enfin, à 16h30, au rendez-vous le plus populaire de la semaine : la messe. Armé de ciseaux, de bâtons de colle et de patience, le jeune artiste fabrique un paysage champêtre de papier avec l'aide de Clarisse, Pierrette, Jean-Luc, Raymond et Lucienne. Les pièces s'agencent en suivant leurs indications. C'est une recherche préparatoire pour un patchwork en tissu de plusieurs mètres qui va orner l'un des murs de la mezzanine. Darius Dolatyari a apporté une des réalisations pour donner un aperçu de son travail. Natif de Chambéry et vivant à Marseille, le garçon développe un langage artistique qui s'exprime à travers le costume et la performance. Aux Blés d'Or, il a dû s'adapter aux capacités motrices de ses hôtes. Sans regret.

▲ L'art se retrouve partout aux Blés d'Or. Des œuvres créées conjointement par les résidents et des artistes.

► Darius Dolatyari, plasticien, initie les colantaires à la technique du collage.

CENTRE D'ART LBO
Ehpad des Blés d'Or, Saint-Baldoph (73), (lbo-art.fr). Visites libres et gratuites du lundi au vendredi de 14 à 17 heures. Visites guidées gratuites chaque premier mercredi du mois à 10h30 (réservations en ligne : www.malrauxchambery.fr/exposition/lbo-centre-art).



« Cela a du sens d'accomplir une œuvre ici, confie-t-il. C'est plus intéressant de travailler dans une dynamique sociale que de collaborer avec des galeries d'art où le lien ne repose que sur l'argent. »

Photographes, peintres, sculpteurs, réalisateurs... Une vingtaine d'artistes ont déjà fréquenté les allées du Centre d'Art LBO (pour Les Blés d'Or) qui a ouvert ses portes en juin 2022. A l'origine du projet, il y a le metteur en scène Mohamed El Khatib, artiste associé à Malraux, la scène nationale de Chambéry-Savoie.

« LA VIE SECRÈTE DES VIEUX »

Le fondateur du collectif Zirlib aime ramener au centre de l'attention des professionnels négligées ou des cultures populaires méprisées, en utilisant l'empathie, l'humour, l'intime. Il a déjà convié sur les planches des supporters du RC Lens (« Stadium »), donné la parole aux taciturnes gardiens de musée (« Garden-Party ») et interrogé l'histoire de l'art, les rapports entre le bon et le mauvais goût, dans le

spectacle « Boule à neige », initié avec l'historien Patrick Boucheron.

En 2020, Mohamed El Khatib entame le tournage d'un documentaire, « la Vie secrète des vieux », pour lequel il part à la rencontre de nos aînés pour parler de leurs histoires d'amour. Sur les conseils de Marie-Pia Bureau, directrice de Malraux, il frappe à la porte des Blés d'Or, entre deux confinements. « Mohamed El Khatib est venu avec sa caméra pour interroger des habitants, se souvient Clotilde Rogez, la directrice de l'Ehpad. Quand il est reparti, je lui ai dit : « Vous les artistes, vous venez pour un projet et ensuite on ne vous voit plus. » La phrase fait mouche et chemine dans l'esprit du metteur en scène. « Je me suis dit que le meilleur moyen de faire en sorte que l'art fasse partie du quotidien des résidents c'était de créer un centre d'art, se souvient-il. Des artistes produisent des œuvres in situ. Celles-ci restent sur place et enrichissent la collection. »

En pleine pandémie, alors que le personnel soignant est au front et que la culture est jugée non essentielle, la proposition aurait pu faire pschitt. « Je ne voyais pas trop ce que cela allait donner, mais j'ai dit banco, se rappelle Clothilde Rogez. On n'avait rien à perdre. »

Installer un centre d'art dans une maison de retraite ? Pourquoi pas une crèche dans une boulangerie. Et pourtant, à bien y réfléchir, il y a des similitudes entre les deux espaces. Ils sont clos, intimidants, reposent sur la connaissance de codes établis et remplissent une mission de conservation. « Alors qu'ils devraient tous les deux être des lieux de désirs, regrette Mohamed El Khatib. Certains Frac sont des mouvoirs, froids, morbides et austères. Ici, nous réarticulons l'art et la vie de manière simple. »

« Les personnes âgées n'auraient-elles pas droit au beau ? » interroge le comédien Frédéric Pierrot, le psy de « En thérapie », dans l'audioguide qu'il a enregistré pour LBO.

Car le centre d'art dispose bien sûr d'un audioguide, de cartels présentant les œuvres, de visites guidées... « On ne voulait pas organiser l'irruption de l'art contemporain, virer tout ce qu'on trouve moche, prévient le fondateur. Au nom de quoi ? Qui dicte le bon goût ? Nous sommes chez les résidents. Nous essayons simplement de faire émerger l'art ou la poésie, là où ils sont déjà, par petites touches, par de micro-aménagements. L'Ehpad est un lieu de patrimoine. Chaque personne est un véritable musée vivant. » Dans un coin, Raymond ►►

➔ Brachet partage ainsi sur un socle, sous Plexiglas, un échantillon de sa collection de petites voitures. Dans les couloirs sont accrochées des œuvres du peintre public toulousain Benoît Bonnemaison-Fitte, dit Bonnefrite. Au lieu d'écrire des lettres à la façon d'un écrivain public, il offre son pinceau. Il s'est ainsi rendu dans les chambres en demandant à leur locataire « *Que voudriez-vous que l'on vous peigne ?* » Le résultat se décline sur les murs des pavillons Amande, Vanille, Pistache... Bonnefrite réutilise des cadres déjà présents, ces images impersonnelles et passe-partout achetées dans les magasins de décoration. Il les retourne et s'en sert comme support. Pour Mme Chazot, il a représenté son « *beau cheval Rio* », sorti de l'écurie de son enfance. Ses toiles côtoient les créations d'un résident, Charles Second, ancien dessinateur industriel, et les dessins aux inscriptions hermétiques d'Hélène Buffet, occupante de l'unité Amande dédiée aux malades d'Alzheimer. « *On a tous une appréhension à se rendre dans un Ehpad, reconnaît la romancière et plasticienne Valérie Mréjen, cofondatrice du Centre d'Art LBO. On y voit des gens diminués, dégradés physiquement. Si l'on n'y a pas quelqu'un de son entourage, on n'a pas de raison d'y aller. Cela nous a plu d'en faire un lieu de passage.* »

Du côté du personnel, le centre a d'abord été accueilli avec méfiance. « *Il y avait à la fois de la curiosité mais aussi de l'incompréhension, résume Christelle Auvaro, animatrice. La culture et le médical sont deux mondes qui ne se connaissent pas. Ça a été un petit choc des cultures. L'adhésion des soignants au projet était indispensable.* » Les designers Kim Hou & Paul Boulenger ont tourné leur action vers eux. Ils ont eu l'idée de confectionner des accessoires utiles, comme des bananes, adaptés aux besoins du personnel, à partir d'anciennes tenues destinées à la poubelle. Il fallait gagner la confiance d'une profession en tension, qui souffre et manque de valorisation.

“OSER À N'IMPORTE QUEL ÂGE”

Jour après jour, les bénéficiaires commencent à se faire sentir. Christelle Auvaro remarque de nouvelles réactions chez les personnes âgées. « *Elles n'hésitent plus à donner leur avis, leur esprit critique s'est développé.* » L'art est venu bousculer la routine. « *De plus en plus de résidents prennent la parole lors du conseil de la vie sociale et donnent leur point de vue, confirme Clotilde Rogez. Le projet*



▲ Mohamed El Khatib, metteur en scène et cofondateur du centre d'art, ouvert en juin.

démontre qu'il est possible d'oser à n'importe quel âge. Une dame s'est mise à acheter des tubes de couleur et des pinceaux. Je constate l'effet émancipateur de l'art. Ces nouvelles expériences participent à l'estime de soi, à ne plus être considéré comme un vieillard. Quand les gens arrivent ici, on leur demande de nous raconter leur vie pour comprendre leurs besoins et leurs habitudes. On les invite à regarder derrière eux. Est-ce la bonne manière de procéder ? Avec l'art, ils se tournent vers l'avant. Ils se disent qu'ils peuvent encore créer. Ils ne sont pas réduits à leur passé. » Mme Gandy confirme : « *C'est une bonne chose, ce centre d'art, ça aide. Ça donne de l'espoir, cela oblige à sortir de soi. Il faudrait ça dans tous les Ehpad.* »

Au troisième étage, au milieu de cadres noirs vides installés par l'artiste Louise Sari, échos aux personnes disparues, un écran de télévision permet de découvrir le court-métrage tourné aux Blés d'Or par Alain Cavalier. Le cinéaste a posé un regard poétique et doux sur la relation entre les soignants et les habitants, notamment ceux atteints de troubles cognitifs. Le réalisateur a 91 ans. Il est plus âgé que certains pensionnaires. « *Je sentais bien que ce n'était pas dans ce genre d'endroit qu'il voulait vieillir, même s'il m'a confié qu'ici, il voudrait*

bien, se souvient Clotilde Rogez. Je l'ai senti très ému, très touché et j'ai eu l'impression qu'il ne fallait pas qu'il reste trop longtemps aux Blés d'Or. »

Le concept de LBO séduit et dissémine ses graines. Des projets similaires sont programmés à Avignon, en juillet 2024, portés par la Collection Lambert et le Festival d'Avignon, à La Rochelle et à Bruxelles. Un catalogue présentant les œuvres et la démarche du centre d'art est publié aux Editions Xavier Barral. Lors de l'inauguration, Bernard Blistène, ancien directeur du Musée national d'Art moderne, et pilote du programme « Mondes nouveaux » (voir encadré) décidé après le confinement de 2020 pour soutenir la création artistique, et dont a bénéficié le centre, a résumé d'une formule LBO : « *Opposer nos vies à l'éternité de l'art.* »

Une autre œuvre de Louise Sari illustre cette philosophie. L'artiste a composé un autel funéraire à la façon de la tradition mexicaine. Dans la petite vitrine, des babioles, des santons, des écussons de Savoie, des petites Vierges, des lettres de Scrabble... Un rituel s'est mis en place. Au décès d'une personne, on ouvre la porte du meuble et on pioche de quoi écrire son nom à côté de son portrait. Aux Blés d'Or, on moissonne les belles choses. ■

MONDES NOUVEAUX

Lancé en juin 2021, le programme de créations culturelles orchestré par le ministère de la Culture a reçu près de 3 200 propositions de projets. Un comité artistique pluridisciplinaire en a retenu 264, portés par plus de 450 artistes, dans le domaine des arts visuels, de la musique, des écritures, du spectacle vivant, du design et des arts appliqués. Carte des projets sur www.mondesnouveaux.fr